

La commission royale, par la bouche de ce pauvre Abbott, dut aboutir à l'apothéose des trois hommes qu'elle devait mettre au pilori, et le *Star* s'empressa de se retracter de la façon la plus complète et la plus abjecte.

Bien des Anglais n'ont jamais pardonné à M. Rainville d'avoir capturé le quartier Centre et de leur damer le pion comme financier, comme debater. Ils ne peuvent pas lui enlever son mandat, mais quelles luttes on lui a faites . . . On a essayé de toutes les pâtes à candidature : politique, préjngés de race et de croyances, rien n'a été épargné. Bref, en seize ans de carrière municipale, il n'a été élu que deux fois par acclamation.

Cette animosité semble disparaître ; l'élément anglais nouveau est trop pratique pour croire qu'il serait avantageux de priver la ville d'un financier auquel, entre autres choses, on doit d'être revenu à la saine et rationnelle règle de ne pas dépenser nos revenus avant que ces revenus existent autrement qu'en espérance et sur le papier.

Ah ! ce n'était pas mince entreprise que de faire machine-arrière quand nous étions ainsi lancés à fond de train et sur une pente. C'était une révolution. Que d'intérêts, que d'influences, que de parti pris il a fallu abattre !

Et pourtant la réforme a été imposée. Avec cette étonnante énergie qu'on est toujours surpris de voir si grande chez un homme de son physique, une orientation toute nouvelle a été donnée à notae administration financière, et lors des dernières formations de comités, M. Rainville était de nouveau choisi à l'unanimité pour voir encore à cette administration.

Au Conseil il est le leader depuis quelques mois.

M. Rainville est surtout un debater, undialecticien. Ce n'est pas lui qu'on surprend à parler pour ne rien dire. Quand il est convaincu d'un fait ou d'une interprétation, le plus subtile adversaire ne réussira pas à trouver un point faible à sa cuirasse.

C'est ce qui fait qu'au Conseil ou au tribunal il a une si grande autorité. On le reconnaît comme un de nos plus forts avocats. A la législature, il se réserve, il travaille pendant que tant d'autres dégorgent des coqs-à-l'âne. Mais qu'il survienne une question qui réclame son attention, de suite se met en jeu cet organisme si bien doué. Il faut l'avoir vu à la dernière session quand il s'est agi de la Charte de Montréal, luttant pouce à pouce contre les rétrogrades de Montréal et des députés qui connaissent nos affaires comme nous le sanscrit.

Sans lui Montréal serait aujourd'hui gouverné par un triumvirat, c'est-à-dire par la quintessence de tout ce que nous possédons d'ennemis du progrès et de mesquins. Ce serait du propre.

* * *

Nous tenions à rappeler ces faits, car on est trop porté, dans notre milieu, à oublier ce que coûtent en travail et en savoir-faire, la bonne gestion municipale, la conservation des droits des nôtres au Conseil et les luttes pour l'autonomie de Montréal.

Nous ne pouvions trouver plus propice occasion que celle-ci, M. Rainville ayant été depuis seize ans un champion infatigable sur ce terrain.

Dans l'arène politique, M. Rainville n'a pas donné la mesure de ses moyens. Il n'en est pas moins un chef reconnu. Son parti a